



Dhouha et son fils, Nour junior

« Je crois que mon travail m'a permis de grandir comme personne. »

## Le courage dans l'adversité

Par Jessica Lacasse

**L**e 14 janvier 2011, le dictateur tunisien Zine El Abidine Ben Ali a été chassé du pouvoir après cinq semaines de manifestations populaires. La révolution et la rapidité des événements ont étonné bien des gens, en particulier Dhouha Dallel-Bousnina, agente consulaire à l'ambassade du Canada à Tunis.

Au lendemain du départ de Ben Ali, alors que le pays était dans un chaos total et que les demandes d'aide à l'ambassade ne cessaient d'affluer, Dhouha a fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables, se rendant au travail alors qu'elle venait de déposer son fils d'à peine 11 mois à l'hôpital.

« Je ne peux trouver les mots pour exprimer mes sentiments, affirme Dhouha. J'étais déchirée entre mon fils qui était malade et mon travail. Toute la journée, je pensais à lui et me demandais s'il allait bien. Heureusement, il était avec son père, alors que plusieurs Canadiens en Tunisie étaient seuls. C'est pourquoi j'ai essayé de donner le meilleur de moi-même pour leur venir en aide. »

Cette première journée sans dictateur a été le point de départ d'une longue aventure pour Dhouha. Jusqu'à tout récemment encore, elle travaillait presque quotidiennement de longues heures pour traiter les dossiers issus de la Tunisie et de la Libye, essentiellement des demandes de renouvellement de passeport, pour ensuite entreprendre son deuxième quart de travail auprès de sa famille, tard en soirée.

« Au cours de sa première année en tant qu'agente consulaire, Dhouha a été confrontée à un ensemble d'événements remplis de défis extraordinaires, souligne le premier secrétaire et consul, Darcy McFarlane. Grâce à son bon jugement, à ses grandes compétences en communication, à son esprit d'équipe et à son dévouement absolu, elle a surmonté des défis importants et a mérité le respect et l'admiration de ses collègues, de ses superviseurs et de ses clients. »

Après le renversement de Ben Ali, Tunis est devenue une ville très dangereuse : des foules érigeaient des barrages routiers dans tous les quartiers, on pouvait entendre le bruit des tirs la nuit et il y avait le risque constant des agressions. Cela a été tout un bouleversement pour les Tunisiens qui, jusqu'à ce moment, croyaient vivre dans un pays sûr.

Plusieurs personnes dans la communauté de Dhouha ne comprenaient pas sa détermination à vouloir se rendre à l'ambassade et y passer une grande partie de ses journées et soirées pour aider les Canadiens. Ils s'attendaient plutôt à ce qu'elle fasse comme ses pairs, soit demeurer avec sa famille et éviter de sortir.

« La situation était difficile, plusieurs Canadiens avaient besoin d'aide et il fallait que mes collègues et moi-même soyons là pour eux, affirme Dhouha. Je savais que nous pouvions les aider, car c'est précisément ce pourquoi nous avons été formés. » Sa passion pour son travail et son grand esprit humanitaire lui ont permis de surmonter cette crise. Dhouha est aussi très reconnaissante du soutien incessant que lui ont démontré son mari Nour Bousnina et ses collègues, notamment Darcy, Thérèse Laatar, Anissa Cherif et Amel Lamouchi.

« Je crois que mon travail m'a permis de grandir comme personne. Cela m'a donné l'occasion de travailler avec des gens lors d'une situation de crise et d'offrir le meilleur de moi-même. Quand je me couche le soir, j'ai vraiment le sentiment d'avoir accompli quelque chose. »